

Cérémonie de remise des diplômes du bac mention TB
Samedi 17 octobre 2015
Allocution de Valérie Cabuil,
Recteur de l'académie d'Amiens,
Chancelier des universités

Madame la sous-préfète, Directrice de Cabinet du Préfet de l'Oise,
Monsieur le Procureur Général,
Monsieur le Député,
Madame le Maire d'Amiens, Vice-présidente du Conseil régional,
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le président de l'université de Picardie Jules Verne,
Mesdames et Messieurs les vice-présidents,
Mesdames et Messieurs les doyens des Facultés,
Monsieur l'IA DASEN de l'Aisne,
Monsieur le Directeur Diocésain du département de la Somme
Mesdames et Messieurs les proviseurs,
Chers collègues,
Mesdames et Messieurs les parents et amis des lauréats,
Et surtout chers lauréats,

Monsieur le président, depuis 5 ans maintenant, votre université accueille cette cérémonie qui honore les lauréats du baccalauréat de notre académie qui ont obtenu la mention TB. Votre accueil, toujours de grande qualité, illustre bien cette réalité que l'on oublie parfois : le baccalauréat n'est pas seulement un examen qui marque la fin des études secondaires, mais c'est aussi l'examen qui ouvre la voie vers la poursuite d'études supérieures. Ce n'est pas une conclusion, mais un début et vous tous chers lauréats qui êtes dans cette salle en êtes la plus belle preuve.

Le baccalauréat fait partie de la tradition française, même si régulièrement certains demandent son abolition ; je voudrais donc en rappeler l'histoire, en quelques mots, pour les élèves et les parents, présents aujourd'hui.

Le terme baccalauréat apparaît au sein de l'université, l'Université de Paris, au XIII^e siècle. Le mot vient du vieux français : bachelor, qui désigne un jeune homme noble qui aspire à devenir chevalier, ou un jeune homme noble et vaillant. Le féminin de ce mot existe : bachelière : Mais il veut dire jeune fille non mariée, ou jeune et jolie fille. Je ne ferai aucun commentaire aujourd'hui sur le sujet du genre, rassurez-vous. Simplement peut-être rappeler que Julie Daubié, dont un LP de Laon porte fièrement le nom, fut la première femme bachelière, bac obtenu le 17 août 1861 à Lyon. Mais nous considérerons qu'elle est aussi un peu de notre académie

S'y ajoute la notion de lauréat, qui vient du verbe latin *laureare*, « couronner de lauriers ». A l'époque, le bac est un donc bien un diplôme universitaire, conféré par les quatre facultés de l'Université de Paris : faculté des arts, de médecine, de droit et de théologie.

Arrive la Révolution française, qui supprime les universités, et il faut attendre Napoléon 1er pour rétablir le baccalauréat en 1808, et recréer l'Université : Université impériale, avec à sa tête un Grand-Maître, nommé et révoqué par l'Empereur, Monsieur le président, rassurez-vous, ces temps sont révolus.

Au sortir de la Révolution française il n'existe plus d'écoles de tous niveaux. Les écoles primaires seront donc repensées sous l'impulsion, de Talleyrand. Des écoles spécialisées et célèbres seront créées, dont l'Ecole polytechnique, qui forme les militaires, ou le Conservatoire National des Arts et Métiers. On dit que Napoléon, lui-même s'intéressait tout particulièrement à l'enseignement secondaire, dont il voulait qu'il apporte "les connaissances premières nécessaires à ceux qui sont appelés à remplir des fonctions publiques, à exercer des fonctions libérales ou à vivre dans les classes éclairées de la société ". Ce n'était que le début de la démocratisation de l'enseignement secondaire Le début aussi peut-être de ce qu'on appelle maintenant la méritocratie.

A noter que le décret du 17 mars 1808, créé non seulement le bac, mais aussi les différentes académies, dont celle d'Amiens qui disparaîtra en 1848 et renaîtra en 1964.

Le décret du 17 mars 1808 précise :

“16. Les grades dans chaque faculté seront trois : le baccalauréat, la licence, le doctorat. [...]

19. Pour être admis à subir l'examen du baccalauréat dans la faculté des lettres, il faudra 1) être âgé d'au moins 16 ans; 2) répondre sur tout ce qu'on enseigne dans les hautes classes de lycée. [...]

22. On ne sera reçu bachelier dans la faculté des sciences qu'après avoir obtenu le même grade dans celle des lettres [...].

Le baccalauréat est ainsi créé pour les cinq disciplines d'alors (sciences, lettres, droit, médecine, théologie), mais le baccalauréat de 1808 est très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Il ne comporte que des épreuves orales portant sur des auteurs grecs et latins, sur la rhétorique, l'histoire, la géographie et la philosophie. Lors de la première session, en 1809, les nouveaux bacheliers sont seulement au nombre de 31. Ils seront à peine plus d'un millier en 1811, et on entend déjà les premières plaintes concernant le niveau du baccalauréat. Et vous savez que ces plaintes ne se tariront jamais

Le baccalauréat est un examen qui a connu, depuis ses origines, de très profondes évolutions, qui sont les reflets, parfois peut être avec un peu de retard, de l'évolution de notre société :

- la création du baccalauréat technologique en 1968, qui fait suite à la création des IUT (en 1966), elle-même résultant du constat du besoin de cadres intermédiaires à la suite de l'essor économique de la France des Trente Glorieuses ;
- En 1969 : la création des épreuves anticipées de français.
- En 1985, la création du baccalauréat professionnel, qui a fêté l'année dernière ses 30 ans, par Jean-Pierre Chevènement alors ministre de l'Education nationale. Cette création s'accompagnait d'un grand objectif : amener 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat.

Et c'est certainement là que réside le plus grand changement : l'évolution du nombre des bacheliers. En 1880, ils ne représentaient que 1% d'une classe d'âge, 20% en 1970 et 36% en 1989. C'est à partir des années 90 que l'augmentation devient réellement sensible, avec 63% d'une classe d'âge en 1995, et cette année 88,5 %.

63% en 1995, 88,5 % en 2016, belle augmentation, qui fait dire à certains qu'on donne le bac à tout le monde et que donc il ne vaut plus rien. Comme si notre système éducatif devait tirer sa valeur du fait d'amener les jeunes à l'échec et non au succès. On dit aussi que le bac ne sert à rien sous prétexte qu'il conduit de plus en plus à la poursuite d'étude et non pas à l'emploi. Et il est vrai que même les titulaires des bacs professionnels s'orientent de plus en plus vers des études supérieures, à l'image de leurs collègues des bacs généraux et technologiques. Et c'est une bonne chose, car l'objectif, contrairement à ce qu'on entend parfois n'est pas de se préparer à 18 ans à un métier, mais de se préparer à pouvoir avoir plusieurs métiers pendant toute une vie professionnelle, qui sera longue. Et pour cela, l'augmentation du degré de qualification reste un atout incontestable face aux évolutions socioéconomiques d'un monde qui bouge très rapidement.

Au baccalauréat 2016, avec un taux de réussite de 86,3%, l'académie connaît une hausse de 0,6 point par rapport à la session 2015, pour l'ensemble des bacs.

Et il faut noter, cette année encore, une augmentation du nombre de mentions « très bien » par rapport à la session de juin 2015 : +1,3%. Ce sont donc 1395 élèves sur les 15247 reçus à l'issue des épreuves du 1er groupe qui ont obtenu la mention « très bien ». Ils ne sont pas tous ici, vous vous en doutez. Mais nos pensées vont vers eux tous, même si nous n'en ferons descendre ici que quelques-uns. Vers tous les bacheliers sans exception et vers ceux aussi qui malheureusement ont échoué

Je leur souhaite de connaître le succès cette année. Et je l'affirme, oui, les bacheliers de notre académie sont excellents, et oui beaucoup font de belles carrières. J'espère, je suis certaine, que vous serez de ceux-là. Car oui, chers lauréats et lauréates, je vous encourage à être ambitieux, à être audacieux, à être courageux.

Mais je voudrais que nous ayons une pensée pour ceux qui vous entourent, qui sont je l'espère ici aujourd'hui, peut-être n'ont-ils pas pu, je pense à vos parents. Il y a une douzaine d'années, ils vous ont conduits pour la première fois à l'école en espérant certainement que vous auriez un jour ce diplôme qui vous ouvre toutes les portes. Ils sont aujourd'hui fiers de vous, et ils peuvent être aussi fiers d'eux, car le métier de parent n'est pas un métier facile. Vous le découvrirez plus tard peut-être.

Et puis, il y a vos enseignants et les proviseurs qui sont dans la salle. Votre succès c'est un peu le leur. Je suis certaine que vous avez tous dans votre cœur un prof, un CPE, un chef d'établissement qui vous a marqué, dont vous vous souviendrez plus tard, qui a influencé votre choix, sur ce que vous vouliez faire ou ne vouliez pas faire, car c'est tout aussi important. En ces temps difficiles pour la communauté éducative, parfois violemment prise à partie, vous l'avez vu dans l'actualité nationale, je vous demande de vous rappeler tout au long de votre vie de ce que vous devez à cette communauté. Parfois vous lui en avez voulu, et vous aviez peut-être raison, mais souvent, elle vous a servi, et plus tard je suis certaine que vous vous souviendrez de ceux qui vous ont fait avancer, en faisant leur métier, et un peu plus.

Nous vous confions maintenant, pour plusieurs d'entre vous, à l'enseignement supérieur qui saura prendre soin de vous. C'est une autre période de votre vie, avec ses angoisses mais pas les mêmes que celles de la scolarité obligatoire. Une période difficile car vous êtes maintenant en face de vos choix d'adultes; une période formidable aussi, car vous êtes au début d'une nouvelle vie.

En tant que recteur, je vous souhaite en premier lieu de toujours pouvoir apprendre, de toujours savoir apprendre, quel que soit votre domaine, quel que soit votre métier.

C'est cette richesse que nous avons essayé, souvent avec vos parents, de vous transmettre. C'est ce qui fera votre force dans le monde de demain.